

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 13 (1967)

Heft: 10

Rubrik: Affaires fédérales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anzeiger écrit de son côté que ce parti « récolte à l'échelon fédéral les fruits de sa politique conséquente en faveur des consommateurs », la **Neue Zürcher Zeitung** définissant le parti de M. Duttweiler comme « le bassin collecteur des mécontents et des non-engagés. »

Cependant, si l'opposition a gagné du terrain — une opposition qui « manque d'idées, de choix et de plans » de l'avis de Frank Bridel, rédacteur en chef de **La Gazette de Lausanne**, la hiérarchie des forces n'a pas été remise en question au Conseil national. « Les quatre partis gouvernementaux voient leurs assises s'effriter » écrit **La Tribune de Genève**, mais « la stabilité est à peine ébranlée » peut-on conclure pour reprendre le titre d'un des éditoriaux de ce journal.

A noter encore qu'avec 16 sièges, l'Alliance des Indépendants jouera un rôle plus important qu'avant et que le parti du travail va pouvoir entrer dans certaines commissions parlementaires. En effet, en gagnant un siège à Neuchâtel, les communistes ont atteint le chiffre fatidique de 5 députés qui va leur permettre de constituer un groupe parlementaire. C'est un petit événement politique.

Ajoutons que de nombreux commentateurs ont souligné la faiblesse de la représentation socialiste au Conseil des Etats. Alors que les socialistes forment le premier parti du pays, ils n'ont plus maintenant qu'un représentant sur 44 au Conseil des Etats. Ils pourraient prendre prétexte de cette faiblesse étonnante pour réclamer une réforme de notre Conseil des Etats.

Enfin, heureusement, le petit côté anticonformiste du parlement sera sauvegardé. Si l'illustre M. Beck a été victime de la lutte électorale, en revanche un autre anticonformiste a été élu. Il s'agit d'Alfred Rasser, le célèbre chansonnier alémanique qui a rendu célèbre le soldat complémentaire Laeppli. Indépendant parmi les indépendants, ce « cabaretiste », comme l'on dit en Suisse allemande, va connaître un nouveau public : celui du Conseil national. Aura-t-il autant de succès ?

Affaires fédérales

A L'OCCASION DU 15^e ANNIVERSAIRE DU FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La contribution des Romands à la recherche scientifique est primordiale

(C.P.S.). On dit qu'ils tiennent le haut du pavé dans notre diplomatie, mais on se plaint qu'ils se désintéressent de l'armée. Ils n'accèdent pas assez souvent à des hautes fonctions dans l'administration fédérale et les grands capitaines d'industrie n'ont pas souvent le français comme langue maternelle. Nous voulons parler des Romands.

A l'occasion du 15^e anniversaire du Fonds national suisse de la recherche scientifique, on peut se de-

mander quel est l'apport des Romands à la dite recherche. Qui dit mieux que le professeur A. de Muralt — président du Conseil national de la recherche, qui a tenu le Fonds national sur... les fonts baptismaux — qui mieux que le professeur pouvait nous répondre ?

« Que je le dise tout de suite, l'apport romand est primordial, et exemplaire. Primordial d'abord par la présence de treize professeurs romands dans le Conseil de la recherche, primordial par l'apport scientifique de la Romandie. Que je cite par exemple certains instituts de Genève, le Centre de recherches en physique des plasmas et le Centre sur la recherche des cancers à Lausanne, les Instituts de physique à Neuchâtel, etc. Mais surtout la présence de la Suisse romande est remarquable grâce à la création du 3^e cycle pour les physiciens entre les différentes Universités romandes. C'est pour nous autres, alémaniques, un exemple de coordination entre cantons que nous devons méditer. Que je cite enfin l'observatoire romand d'astronomie, une création des cantons de Vaud et Genève ».

— Les Vaudois sont particulièrement sensibilisés à la question de l'EPUL. Que vaut cette école en matière de recherches scientifiques ? « La qualité de la recherche à l'EPUL est excellente ; elle vaut celle de l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich. Je n'en veux pour preuve que les efforts entrepris pour les réunir. Par ailleurs, cette cohabitation Université-EPUL m'a toujours paru un peu étrange. On pense différemment à l'Université. C'est pourquoi une certaine indépendance de l'EPUL est à mon avis souhaitable ».

— Les chiffres — 1,5 milliards pour le développement de la recherche scientifique pure et surtout appliquée — sont énormes. Pourtant certaines personnalités les estiment insuffisants.

« En comparaison avec les U.S.A., ils le sont ; mais pas avec les pays d'Europe. Pour ma part, je pense que la Suisse devrait avoir un pourcentage de dépenses plus élevé que celui de grands pays. C'est en quelque sorte une loi de la nature ».

— Devant le coût croissant de la recherche scientifique, un petit pays doit faire un choix.

« Je dirai tout d'abord qu'un bon chercheur a la priorité pour des subsides, indépendamment de tout choix scientifique. Mais le problème est différent en ce qui concerne la recherche pure et la recherche appliquée. En recherche pure — au contraire de ce qui se fait en France par exemple, avec des résultats peu concluants — je suis contre la planification. D'abord parce que par définition on ne sait pas ce que l'on va découvrir. Ensuite elle peut conduire à des aberrations, par exemple lorsque l'on décide d'accorder de l'argent à une branche qui n'a point de chercheurs. Mieux vaut avoir le courage dans ce cas « d'importer » des savants étrangers qui en formeront dans le pays même. Pourtant je citerais un domaine que nous sommes obligés de négliger, c'est celui de la radio-astronomie. Son coût est vraiment trop élevé. Dans ce cas-là, nous envoyons pour quelque temps nos jeunes savants en Angleterre par exemple.

En revanche, il est possible de planifier en matière de recherche appliquée puisque l'on sait où l'on va ».

— Les découvertes scientifiques sont visibles, « palpables » ; on peut alors se demander l'utilité de la recherche dans les sciences humaines et sociales (qui représentent un tiers des bourses accordées par le Fonds national) ?

« Le développement de la science humaine crée une atmosphère intellectuelle. C'est un pont entre les différentes recherches. Je vous accorde que son utilité est très indirecte, mais que je vous cite les cours du philosophe Jasper à Bâle qui sont fréquentés par d'innombrables scientifiques. Ça leur donne comment dirai-je, une impulsion interne, un stimulant intellectuel. Pardonnez-moi d'utiliser une image un peu puérile : les professeurs des sciences humaines sont les grands-pères des pionniers de la science technique. Je suis d'avis aussi que les « humanistes » doivent faire de gros efforts pour saisir les problèmes posés par les découvertes scientifiques ».

— Dans notre pays, l'industrie consacre de grosses sommes à la recherche. Peut-on prévoir qu'à brève échéance la Confédération devra prendre le relai, ce qui serait dur pour les finances fédérales ?

« Non ; pour le moment l'industrie marche bien. Prenez l'exemple de la chimie qui consacre 600 millions par an à la recherche scientifique. Elle a compris que c'est la condition primordiale pour survivre. D'où ses efforts ».

— Sur 1,5 milliard consacré à la science chaque année, le Fonds national en distribue 50 millions. N'est-ce pas dérisoire ?

« Non, si l'on tient compte de ce qui est fait en recherche pure. Le Fonds distribue 50 millions, 100 millions sont alloués par les cantons aux universités pour l'enseignement. Sur cette somme, on peut dire qu'un quart va à la recherche fondamentale, ce qui est correct. Si l'on additionne enfin à ces sommes les contributions de l'industrie et de la Confédération à ses propres instituts, on arrive à la somme de 150 millions pour la recherche pure, soit 10 % des sommes totales consacrées au développement de la science. C'est un pourcentage favorable, si l'on se souvient qu'aux U.S.A. il est de 12 % ».

— Dans le rapport du Fonds, on remarque des rubriques consacrées aux Beaux-Arts et au folklore. Est-ce à dire que le Fonds aurait dans ses attributions d'aider au développement de la littérature, du théâtre, voire du cinéma ?

« Cette tâche est dévolue à la fondation "Pro Helvetia", parce que nos moyens ne sont malgré tout pas illimités. Dans le folklore par exemple, nous nous limitons à l'étude des coutumes, etc. »

— La recherche va coûter toujours plus. N'est-il pas temps de s'effrayer devant les sommes astronomiques que nous devons déboursier ?

« Nous sommes aujourd'hui dans une phase ascendante, mais il est clair que la courbe devra se stabiliser dans quelques années ».

« Pour conclure, pouvez-vous nous résumer les résultats scientifiques atteints en quinze ans d'activités par le Fonds. Le jeu en valait-il la chandelle ?

« Il est difficile de présenter à un profane le bilan de nos recherches. Ce que je puis dire, c'est que

la Suisse a une réputation de renommée mondiale. J'en voudrais pour preuve le nombre important de savants suisses qui sont invités à prendre la parole devant des congrès internationaux. Cela signifie qu'ils sont les meilleurs dans leur branche. Et le nombre de savants suisses invités à l'étranger est beaucoup plus élevé que ce que l'on pourrait attendre au vu de notre population limitée. Et cela le peuple suisse doit le savoir, lui qui est, malgré tout, le payeur numéro un ».

Il ne saurait y avoir meilleure conclusion que celle de notre interlocuteur. Signalons toutefois qu'en quinze ans d'activité le Fonds national a réparti 904 allocations pour des recherches médicales, 653 pour la biologie, 539 pour la physique, 445 pour la chimie, etc. Au bas du tableau, on constate 105 bourses pour les Beaux-Arts, 47 pour les mathématiques, 28 pour l'anthropologie et l'ethnologie, 1) pour la géographie.

Jacques LEGERET,

LITTÉRATURE

COLLECTION VILLES D'ART ET D'HISTOIRE

PARIS

PAR PIERRE COURTHION

En suprême hommage à celle qui fut toujours la reine des villes et qui est aujourd'hui l'une des métropoles du monde moderne, cette nouvelle série se devait de commencer par Paris.

Destin d'une cité, dans ses grandes lignes comme dans sa petite histoire, trame vivante, heureuse ou tragique selon les moments, entremêlée de portraits, de faits divers, d'anecdotes, voici la riche figure de cette ville chère au cœur de tous.

Pierre Courthion est un amoureux de Paris, mais c'est aussi un historien, un critique et un poète. C'est sous ce triple aspect qu'il considère son sujet, et personne mieux que lui ne pouvait parler avec ces qualités de cœur et d'esprit indispensables à toute entreprise de ce genre, de la passionnante histoire de notre capitale. Lointaine et inconnue lorsqu'il s'agit de la vie de ses premiers habitants dans leurs cabanes, de celle de ses premiers navigateurs qui lui donnèrent son emblème, de celle de ses premiers rois, elle se précise au fur et à mesure que passent les années et que se rapproche le passé, pour ne devenir bientôt qu'un véritable et touchant rappel de réalités vécues.

Cette fresque attachante séduira tous ceux qui aiment Paris, tous ceux qui y vivent ou y ont vécu, tous ceux qui en ont la nostalgie, et tous ceux qui en imaginent les traits en attendant d'en voir le vrai visage.

(Ed. Aimery-Somogy, Paris).